

L'Art d'être grand-père

« **E**t moi qui suis le soir, et moi qui suis la nuit,
Moi dont le destin pâle et froid se décolore,
J'ai l'attendrissement de dire: ils sont l'aurore. »

En 1871, Victor Hugo, 69 ans, vit un nouveau drame familial avec le décès de son fils Charles. Celui-ci laisse deux enfants âgés de 3 et 2 ans, Georges et Jeanne, que l'écrivain va recueillir avec leur mère, Alice. Il se lance alors dans une de ses dernières œuvres, un recueil poétique: *L'Art d'être grand-père*. Il est émouvant de penser que cet immense écrivain, alors au faite de sa gloire, nous laisse comme testament un ouvrage si intime. Ce recueil de 27 poèmes, publié en 1877, aborde de nombreux thèmes en rapport avec la grand-parentalité.

Victor Hugo est un étonnant grand-père, pour l'époque. À l'opposé des patriarches sévères, il revendique le fait de gâter ses petits-enfants, entrant ainsi en conflit avec son entourage et, sans doute, sa belle-fille. Grand-père « moderne », il est à l'écoute des besoins de ses petits-enfants et s'inscrit résolument dans un rôle affectif. Dans l'ouvrage qu'il lui consacre, Georges Hugo raconte comment est né son surnom de Papapa. Là encore, Victor Hugo se révèle être un précurseur, acceptant avec bonheur d'être nommé par ses petits-enfants.

Lorsqu'il pose, à la publication du recueil, avec Georges et Jeanne, sa barbe et ses cheveux sont totalement blancs. C'est toutefois un homme robuste et actif, capable à 76 ans de monter les marches quatre à quatre, continuant à écrire, engagé politiquement, ayant une vie sociale bien remplie, comme bien des grands-parents d'aujourd'hui. Nulle obsession en revanche pour le jeunisme qui, à la fin du XIX^e siècle n'est pas d'actualité: il revendique son rôle d'aïeul, de passeur. La dernière partie du recueil, « *que les petits liront quand ils seront grands* », est une transmission des valeurs qui lui sont chères: fraternité, persévérance, vérité, progrès, sans oublier l'amour, qui traverse l'ouvrage. « *C'est notre Papapa qui, après avoir joué comme un petit avec les tout-petits, cause avec l'adolescent, conseille le jeune homme* », écrit Georges.

Victor Hugo aura la chance de voir grandir ses petits-enfants et de s'occuper d'eux jusqu'à leur adolescence, même après le remariage de leur mère, en 1877: ils habitent dans l'appartement du dessous. Aujourd'hui, les ruptures générationnelles sont fréquentes. La diminution du nombre de fêtes familiales s'ajoute à l'éloignement géographique et, si le lien n'est pas entretenu, il s'appauvrit. Les séparations des parents comme des grands-parents et les recompositions familiales sont aussi des obstacles: il faut « partager » les petits-enfants à Noël, aux anniversaires... Ogre charismatique, Victor Hugo avait agrégé sa famille autour de lui, y compris sa maîtresse, Juliette Drouet, après le décès de son épouse, en 1868.

Devenir grand-parent occasionne enfin des voyages dans le passé. Des souvenirs reviennent, en lien avec notre enfance, celle de nos enfants. Cette thématique est très présente dans *L'Art d'être grand-père*. Pour boucler la boucle, j'évoquerai la mémoire de ma propre grand-mère, Simone, qui m'a élevé à l'adolescence et qui, lorsque j'étais enfant, me récitait le poème « Jeanne était au pain sec ». Née en 1904, elle a traversé le XX^e siècle comme Victor Hugo le XIX^e. L'adulte que je suis aujourd'hui lui doit beaucoup.

« *Jeanne était au pain sec dans le cabinet noir,
Pour un crime quelconque, et, manquant au devoir,
J'allai voir la proscrite en pleine forfaiture,
Et lui glissai dans l'ombre un pot de confiture
Contraire aux lois.* »



Christophe Schmitt

Docteur, psychiatre,
président de l'EPE de
Moselle.